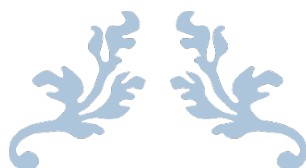


Sous la direction de :  
**Fatié OUATTARA**



---

## REVUE LES TISONS

---

*Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société*



Revue indexée par

**ESJI** Eurasian  
Scientific  
Journal  
Index  
[www.ESJIndex.org](http://www.ESJIndex.org)

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

*Revue LES TISONS*, Numéro 0004 – déc. 2025  
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524



---

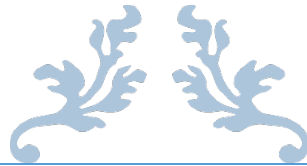
# REVUE LES TISONS

---

*Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société*



Sous la direction de :  
**Fatié OUATTARA**



---

## REVUE LES TISONS

---

*Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société*



Revue indexée par

**ESJI** Eurasian  
Scientific  
Journal  
Index  
[www.ESJIndex.org](http://www.ESJIndex.org)

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

*Revue LES TISONS*, Numéro 0004 – déc. 2025  
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524



**Revue LES TISONS, Numéro 0004 – déc. 2025**

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

<http://www.revuelestisons.bf>

[revuelestisons.ujkz@gmail.com](mailto:revuelestisons.ujkz@gmail.com)

[lestisons@revuelestisons.bf](mailto:lestisons@revuelestisons.bf)

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

S/C Université Joseph KI-ZERBO  
BV 30053 OUAGA 1200 Logements  
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso



## **Numéros déjà parus**

*Revue LES TISONS*, Numéro spécial, septembre 2025

*Revue LES TISONS*, No 0003, juin 2025

*Revue LES TISONS*, Numéro spécial, mars 2025

*Revue LES TISONS*, No 0002, décembre 2024

*Revue LES TISONS*, No 0001, juin 2024

*Revue LES TISONS*, Numéro spécial, Vol.1 et 2, janvier 2024

*Revue LES TISONS*, No 0000, Vol.1 et 2, décembre 2023



## **Présentation de la revue**

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme dans le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la

science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique en publication (ligne et papier).

### **Mode de soumission et de paiement**

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : [estisions@revuelestisons.bf](mailto:estisions@revuelestisons.bf); [revuelestisons.ujkz@gmail.com](mailto:revuelestisons.ujkz@gmail.com).

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

## **Considération éthique**

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

## **Normes éditoriales**

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38<sup>e</sup> session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

*Exemples :*

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nd</sup>e éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères

compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

### **Direction de publication**

*Directeur* : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

*Directeur adjoint* : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

### **Secrétariat de rédaction**

*Secrétaire* : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

*Membres* : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

#### **Comité de lecture**

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso);

Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso);

Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Firmin GOUBA, MC, Philosophe, IPERMIC/Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gninnan Hervé COULIBALY, MA, Sociologue, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire) ;

Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Jérémi ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso);

Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso);

Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso);

Dr R. U. Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO ((Burkina Faso);

Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso);

Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso);

Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

### **Comité scientifique international**

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso);

Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);  
Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);  
Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);  
Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);  
Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);  
Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire);  
Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso);  
Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun);  
Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin);  
Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique);  
Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);  
Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun);  
Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique);  
Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);  
Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada);

Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France);

Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada);

Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique);

Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo);

Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso) ;

Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Sébastien YOUGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali);

Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire);

Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo);

Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun);

Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire);

Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali);

Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire);

Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France);

Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal);

Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali);

Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal);

Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique);

Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France);

Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ;

Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).



## Le machiavelisme : somme de valeurs soporifiques ou thérapeutiques ?

### *Machiavelism: A Sum of Soporific or Therapeutic Values?*

**Akese Charles MIAN**, *Doctorant*  
miancacaharles@uao.edu.ci

**Niali Armand-Privat PILLAH**  
*Maître de conférences*  
pillahniali@yahoo.fr

**Bi Naga Landry BOTTY**, *Assistant*  
landrybotty77@gmail.com  
Université Alassane Ouattara

**Résumé :** Depuis l'injonction de Machiavel aux dirigeants de conserver leur pouvoir par tous les moyens, le machiavélisme est perçu comme le fer de lance des Hommes d'États qui s'adonnent à des pratiques rocambolesques. Il est considéré comme le réservoir des valeurs soporifiques ou narcotiques visant à endormir la conscience morale en légitimant les moyens les plus répréhensibles pour la conquête, l'exercice et la conservation du pouvoir. Or, ce qui est en vue dans le machiavélisme c'est le bonheur du peuple. En effet, le réalisme politique de Machiavel pris dans son authenticité vise à aider à la régulation de l'espace politique en vue de l'épanouissement des citoyens. Il sonne comme une valeur thérapeutique pour la stabilité sociopolitique et la liberté individuelle et collective. La pensée de Machiavel reste, en conséquence, une référence pour la résolution des questions liées à la gouvernance étatique.

**Mots-clés :** liberté, machiavélisme, morale, religieux, stabilité.

**Abstract:** *Since Machiavelli's injunction to leaders to retain their power by any means necessary, Machiavellianism seems to have become the spearhead of statesmen who engage in outrageous practices. As a result, it is considered a reservoir of soporific or narcotic values aimed at numbing the moral conscience by legitimizing the most reprehensible means of acquiring and retaining power. However, the goal of Machiavellianism is the happiness of the people. Indeed, Machiavelli's political realism, taken in its authenticity, aims to help regulate the political sphere with a view to the fulfillment of citizens. It sounds like a therapeutic value for socio-political stability and individual and collective freedom. Machiavelli's thinking therefore remains a reference for the resolution of issues related to state management.*

**Keywords:** *Freedom; Machiavellianism; Morality; Religion; Stability*

### **Pour citer cet article**

---

Akessa Charles MIAN, Niali Armand-Privat PILLAH, Bi Naga Landry BOTTY, 2025, « Le machiavelisme : somme de valeurs soporifiques ou thérapeutiques ? », *Revue LES TISSONS*, No 0004, décembre, pp. 313-328.

### **Introduction**

Les débats sur la nature du pouvoir, de la morale politique et de la gouvernance traversent aujourd'hui de nombreuses sphères intellectuelles et pratiques. Face aux incertitudes permanentes qui affectent les régimes politiques, qu'il s'agisse des crises institutionnelles, des dérives autoritaires ou des illusions idéologiques, le besoin de repenser les fondements du pouvoir s'impose avec acuité. Dans ce contexte, la figure de Nicolas Machiavel comme penseur politique se révèle d'une actualité majeure, car elle pose de manière radicale la question de la relation entre politique et morale.

En effet, la philosophie machiavélique entend faire déposer à la politique son attachement traditionnel à la morale, et lui donner un nouveau statut, celui du réalisme, c'est-à-dire la politique détachée totalement de la morale, des valeurs canoniques et axiologiques. L'effectivité d'une telle ambition exige de la politique qu'elle s'affranchisse de toute pesanteur morale, pour s'affirmer elle-même. Pour ce faire, Machiavel préconise des méthodes hors d'usage commun, des mesures an-éthiques, et des pratiques qui, sommes toutes, promeuvent moins la dignité humaine et les droits des citoyens et des peuples. C'est justement dans cette logique que ses détracteurs s'accordent à dire que, le machiavélisme revendique l'avilissement du citoyen, la fin de la liberté, voire même de la vie. Le Florentin est vu comme le sempiternel panégyriste de la violence dans la gestion des affaires politiques. Ainsi,

Machiavel est mort il y a plus de quatre cent cinquante ans, mais son nom, aujourd'hui encore, demeure symbole de la ruse, de la duplicité et de l'exercice de la mauvaise foi dans le domaine de la politique. Celui que Shakespeare appelle « Machiavel-le-meurtrier » n'a jamais cessé d'être un objet de haine pour les moralistes de tous bords, conservateurs aussi bien que

révolutionnaires. (...) Conservateurs ou révolutionnaires, tous semblent d'accord pour reconnaître que les maux dont la doctrine de Machiavel est porteuse constituent pour les fondements moraux de la vie politique, l'une des menaces les plus dangereuses qui soient (Quentin Skinner, 2002, p. 15).

En un mot, la pensée de Machiavel est synonyme de mise à mort de l'homme, de l'humain. Il existe, en conséquence, une certaine méfiance à l'égard de la théorie machiavélique.

Les théories de Machiavel semblent l'apologie des moyens immoraux, ignominieux pour la conquête et la conservation de l'État. Ce qui intéresse le Florentin, ce n'est pas tant le bonheur du peuple, mais le pouvoir. Et, pour lui, tous les moyens sont bons pour parvenir à cette fin. En vérité, à ce niveau, le Florentin paraît sans vergogne vu qu'il professe que la politique n'est pas le règne des bons sentiments, mais elle est toujours, au contraire, un rapport de force, le lieu par excellence de l'assujettissement des sujets, du bafouement du droit des peuples. Or, la réalité politique que Machiavel présente n'est pas un produit de son imagination, mais bien ce qu'il a pu constater ou découvrir. Sa découverte, il l'a faite dans les livres de ses prédécesseurs, mais aussi et surtout dans la situation socio-politique de l'Italie. Son approche, fondée sur l'efficacité politique et la bonne gestion du bien commun, constitue un cadre d'analyse essentiel pour appréhender les dynamiques du pouvoir et de la vie politique.

Cette approche, fondée sur l'observation des rapports de force et la gestion stratégique du pouvoir, constitue un cadre d'analyse pertinent pour examiner les dynamiques de la gestion étatique. C'est dans cette perspective que l'analyse du réalisme et du pragmatisme, considéré comme le fondement de la gouvernance chez le penseur italien, soulève une question fondamentale : Le machiavélisme doit-il être compris comme la somme de valeurs soporifiques, engendrant un endormissement moral et politique des peuples, ou au contraire comme un corpus de valeurs thérapeutiques, susceptibles de restaurer une gouvernance réaliste, efficace et orientée vers le bien commun ?

La résolution de cette problématique centrale conduit à des questions subsidiaires : La philosophie est-elle un pamphlet des théories soporifiques visant à saper toutes les valeurs morales et

religieuses ? Ou au contraire, est-elle un réservoir thérapeutique visant la promotion de la stabilité sociopolitique et des libertés ? Ces interrogations soulèvent une double hypothèse : d'une part, le machiavélisme, en rejetant explicitement les normes morales et religieuses traditionnelles, risque d'engendrer un cynisme politique paralysant ; d'autre part, il propose en réalité des mécanismes et des qualités indispensables à la stabilité des États et à la protection des citoyens.

Dans le cadre de cette analyse, fondée sur une approche à la fois analytique et critique, nous procéderons par une analyse fine des textes de Machiavel, pour en dégager la logique interne et la portée pragmatique. Cette lecture textuelle est complétée par une réflexion critique sur la manière dont ces principes peuvent éclairer les défis contemporains de la gouvernance politique, notamment en ce qui concerne la souveraineté, la liberté et la sécurité des peuples. Ainsi, il s'agit de mettre en lumière la dialectique propre au machiavélisme, qui articule un rejet des illusions morales avec la volonté de restaurer une politique capable de répondre aux exigences de la réalité sociale et institutionnelle. Par cette exploration, cet article offre un cadre conceptuel renouvelé pour envisager la pertinence du réalisme politique machiavélien dans les débats actuels sur la gouvernance et la vie citoyenne.

## **1. Le machiavélisme comme somme de valeurs soporifiques**

La doctrine de Machiavel, depuis sa parution, a été l'objet de critiques virulentes. En effet, la pensée politique de l'italien a été source de bouleversements politico-religieux et des valeurs morales. Cette situation est due au fait que le florentin a apporté une révolution dans la pensée politique. En effet, contrairement aux pensées utopistes antérieures, celui-ci prône un réalisme qui met en valeur, les puissances de la force et de la ruse. Ce changement a heurté les pensées religieuses et les normes universelles.

Ives Lévy, dans l'introduction du *Princitabiiis* de Machiavel affirmait que :

Chef-d'œuvre bref et fulgurant, le Prince a été écrit très vite, dans les derniers mois de l'année 1513. Ce livre auquel bientôt tous

ceux qui traitent de politique seront obligés de se référer-pour l'approuver, pour le condamner, pour tout au moins le discuter- n'est pas l'œuvre d'un théoricien, mais d'un haut fonctionnaire qu'une crise politique vient de réduire à l'inaction, et qui illuminé par la défaite s'efforce, en prenant la plume, de reprendre et d'amplifier l'action qu'il a, avec un zèle inlassable, menée au service de la République de Florence (N. Machiavel, 1980, p. 21.)

Comme un devin, ce critique annonçait ce qui adviendrait à cet opuscule. Tout en montrant l'importance de cet ouvrage, Lévy révélait que cette œuvre allait être l'objet de polémique d'autant plus que d'aucuns l'approuveraient et qu'en revanche, d'autres le répugneraient.

Sa pensée politique a été entièrement répugnée. Ainsi, de la critique, l'on a semblé aboutir à une réfutation totale. Selon ses détracteurs, celui-ci met en valeur la violence et la ruse qui font de lui un être qui a du mépris pour la morale. Pour les maîtres de l'éthique, celui-ci enseigne des lois opposées aux valeurs universelles. Il ressort de ce fait que, la pratique politique du florentin se fonde sur des voies immorales. Qui plus est, le pragmatisme politique de Machiavel réduit à néant les principes religieux. Ainsi, ses détracteurs qu'ils soient profanes ou religieux, refusent de façon drastique cette théorie de gouvernance. Car, pour ses pourfendeurs, il est inadmissible que l'on puisse se fonder sur des voies inhumaines pour diriger les hommes.

Machiavel, cependant, ne pouvait ignorer qu'en se faisant l'apôtre d'un art de la tromperie présenté comme clé de succès, il courait le risque de paraître spécieux. Les moralistes les plus orthodoxes s'étaient confrontés depuis toujours à cette position qui faisait de l'hypocrisie le plus court chemin pour accéder à la gloire, mais ils avaient toujours pris le parti de considérer ce genre de solution comme inacceptable (Q. Skinner, 2002, p.73)

Machiavel, le porte-parole d'une forme néoclassique de la pensée politique est taxé de tous les maux. Sa doctrine aujourd'hui encore, demeure synonyme de cruauté, de tromperie et d'irrégiosité. Voici

Ce que la critique et [surtout] l'opinion générale retiennent (...) de Machiavel, ce sont ses écrits politiques, notamment le Prince, qui ont fait scandale dès la seconde moitié du siècle. D'où l'apparition de cette même époque, et la survie jusqu'aujourd'hui des termes péjoratifs « machiavélisme », « machiavélique » et « florentin », qui reviennent dans toutes les polémiques pour désigner des adversaires politiques violents madrés et retors (Q. Skinner, 2002, p. 89).

Pourquoi les méthodes machiavéliennes sont assimilées à des pratiques "soporifiques", immorales et inhumaines ?

Effectivement, plusieurs arguments pourraient expliquer ou justifier cette catégorisation dont souffre le machiavélisme. Pour commencer, ses pourfendeurs soutiennent mordicus qu'elle est une doctrine nuisible qui endoctrine la conscience morale de tous ceux qui s'en abreuvent. Les schèmes du machiavélisme apparaissent des bréviaires de l'avalissement du citoyen, et des apologistes de la violence. En défendant une philosophie qui consacre la primauté du résultat sur la moralité, Machiavel se positionne naturellement comme un anti social. Il est évident que la pensée de Machiavel sonne comme une légitimation de l'usage de la ruse, de la violence, et même de la cruauté pour la conservation du pouvoir. Cette opinion laisse croire que le machiavélisme repose « sur l'absence de scrupules et sur la résolution d'employer tous les moyens pour triompher (...) » (T. Menissier, 2019, p. 15).

Or, ces méthodes laissent entrevoir la mise en péril des valeurs humaines et de l'éthique civique. Car, elles astreignent l'individu à l'animalité. Pour corroborer cette thèse, le machiavélisme brandit le cynisme anthropologique de l'homme. Aux yeux des moralistes et des religieux, en conseillant au prince de gouverner en présumant les hommes "ingrats, inconstants, dissimulés, ennemis des dangers, avides de gain", il fait l'apologie des moyens draconiens et immoraux.

Pire, Machiavel, dans sa dynamique, semble construire sa pensée politique autour du mal. Le pouvoir machiavélien fait du "mal" une exigence vitale pour sa vie et sa survie. In fine, cette obligation de faire du mal un remède pour la conquête et la conservation du pouvoir a pour conséquence de rendre le pouvoir imprévisible ; mais

aussi de fonder l'autorité non sur la justice, mais plutôt sur la crainte et la force. Un tel pouvoir devient anthropophage, autoritaire, qui n'hésite pas à brimer, opprimer le peuple. Il utilise de façon disproportionnée la force brutale pour transformer en véritables automates les populations. Un pouvoir d'un tel acabit fait régner un climat de terreur. On assiste à la mise sous étoile des libertés individuelles et collectives. Le plus dangereux, c'est la consécration, avec de tels préceptes, d'un régime dictatorial avec sur le trône un prince tyrannique qui sacrifie sous l'autel de ses intérêts égoïstes le "bien commun". Dans ces conditions, le vœu d'un ordre moral stable devient improbable.

Le caractère soporifique de la théorie machiavélique du pouvoir est exacerbé par sa politique dénuée de toute connotation idéale. En effet, le secrétaire florentin s'affranchit des conceptions classiques de la politique, et fonde sa pensée non sur des discours idéalistes ou métaphysiques, mais sur la vérité effective des choses. En inaugurant cette vision atypique de décrire la politique "telle qu'elle est et non telle qu'elle devrait être", il réduit le champ d'action du prince à une mécanique de la conservation, une technique de pouvoir purement terrestre, qui ignore et rend obsolètes les hautes aspirations morales.

Outre ces critiques sus-indiquées, la philosophie machiavélique en jugeant de l'action du prince ou du pouvoir à l'aune de leur seule efficacité à garantir la stabilité et la liberté sonne aux yeux des moralistes ou des religieux comme une véritable entorse aux valeurs sociales. Si pour Machiavel, les considérations de justice ou d'injustice, d'humanité ou de cruauté doivent s'effacer devant l'impératif public ; pour les défenseurs de la morale, cette façon de concevoir la politique est un mal radical, en ce sens qu'elle encourage le souverain à piétiner la dignité humaine pour conserver son pouvoir. Ces derniers estiment que les préceptes machiavéliens desservent le peuple plus qu'ils ne le servent. C'est d'ailleurs cette idée que nous observons sous la plume de D. Koné (2024, p. 32) : « La caporalisation du pouvoir par le prince favorise, pour sa survie, tous les comportements qui portent atteintes aux droits humains. »

À l'issue de cette analyse, on voit que, d'un point de vue critique, l'hostilité envers la vertu classique conduit Machiavel à préconiser un pouvoir réaliste, où la violence et la ruse sont légitimes moyens au service de la paix civile et de la stabilité. Cette vision, en rupture

avec les morales traditionnelles, peut apparaître comme une somme de valeurs soporifiques, car elle prive la politique des repères éthiques familiers, laissant la société dans une forme de désenchantement et d'inquiétude.

Machiavel est mort il y a aujourd'hui plusieurs siècles. Sa pensée demeure, toutefois, depuis sa parution jusqu'à aujourd'hui, source de bouleversement dans la philosophie politique. Ses détracteurs s'accordent sur le point que celui-ci revendique un système politique qui avilit les citoyens. Le régime politique machiavélien, selon ses adversaires, ne prend nullement en compte la liberté que recherchent tous les citoyens dans une société. Ce blâme est-il fondé ? Machiavel dans l'élaboration de sa théorie politique creuse-t-il la tombe de la liberté ? Le monarque absolu n'a-t-il pas eu pour souci de contribuer au développement de sa cité par l'entremise de la liberté ?

## **2. Le machiavélisme comme somme de valeurs thérapeutiques**

Pour comprendre la pensée politique de Machiavel, il est important d'analyser tous les problèmes qu'il était tenu de résoudre dans la totalité de ses ouvrages. De la lecture de Machiavel, il a été fortement influencé par les humanistes. Ceux-ci, tout en prônant la valeur humaine comme élément fondamental de toutes choses, ont pris comme point de départ de leur réflexion, le concept de la liberté.

L'italien, qui est allé à l'école de ces humanistes, s'est évertué à rechercher tous les moyens d'obtention de cette liberté pour le bonheur des Italiens. Cet aspect des choses n'a, sans doute, pas été perçu par ses adversaires. Il est donc évident que Machiavel, en lisant les Anciens tels que Polybe et Tite-Live, recherchait les moyens par lesquels les Romains sont parvenus à utiliser à bon escient cette vertu. Le florentin était préoccupé par la quête de ce qui a permis à la République de Rome de s'élever à la position dominante qui fut la sienne. Le florentin découvre que la puissance militaire et la grandeur civique de Rome proviennent de son autonomie gouvernementale.

Par conséquent, seul un gouvernement libre peut contribuer à l'émergence de la liberté dans une nation. Il est clair que pour l'homme d'État italien, les nations où les citoyens du pays règnent font beaucoup de progrès. Il est donc très avantageux qu'un pays vive sous ses propres lois. D'où :

Il fallait nécessairement, à mon avis, ou que Rome cessât d'avoir des rois, ou qu'elle retombât en peu de temps dans une telle faiblesse, qu'elle serait devenue un État sans aucune importance ; en considérant à quel degré de corruption ses rois étaient parvenus, si deux ou trois règnes nouveaux Italie étaient succédés et si cette corruption était passée du chef dans les membres, ces membres, une fois atteints du poison, il eût été impossible d'y porter remède. Mais la tête ayant été tranchée lorsque le trône était encore intact, on peut facilement asseoir l'ordre et la liberté (N. Machiavel, 2002, p. 31).

Dans cette société romaine, les citoyens se sont efforcés à chasser les dirigeants qui favorisaient la corruption. Ce fut, de cette façon, un grand bien pour Rome quand les citoyens de cette ville purent déconcerter leurs dirigeants qui ont accordé une préférence pour la dépravation. Ils sont parvenus à instituer un État libre.

L'analyse de la situation de Rome fait ressortir que la grandeur d'un État ne peut être possible lorsque les citoyens sont tenus en captivité. C'est-à-dire quand ils sont dans l'impossibilité de réagir face à des situations qui sont susceptibles de les nuire. L'aliénation peut résulter d'un tyran à l'intérieur d'un État ou des puissances étrangères.

L'autonomie gouvernementale que revendique Machiavel doit être constitué de citoyens du pays n'ayant pour souci que de favoriser la liberté individuelle et collective. S'il y a lieu de se débarrasser des rois corrompus, il faut nécessairement anéantir l'avancée de la France, l'Italie et l'Allemagne qui s'immisçaient dans les affaires politiques des Italiens.

Si Machiavel a réalisé que toutes les villes sont fondées par des nationaux ou par des étrangers, il recommande que les citoyens du pays dirigent leurs affaires publiques. La liberté d'un peuple procède de son pouvoir de se débarrasser de l'influence des pays voisins et de sa capacité de faire ses propres lois. Les adversaires du florentin n'ont pas perçu ce qu'il recherchait. Son souci majeur était la quête de la liberté des Italiens.

Selon lui, toute cité qui veut être prospère doit se garder de toute servitude politique. Si l'armée que doit utiliser le monarque est un tissu composé des citoyens du pays, les autorités gouvernementales

doivent être, également, les fils de la ville ou du pays. Cette démarche procure la liberté aux citoyens dans la mesure où, ils ne sont plus soumis à une autre puissance fut-elle d'un tyran ou des impérialistes.

Dans les monarchies et dans les Républiques, c'est la quête de la liberté des citoyens qui est la priorité de toutes choses. Il revient aux dirigeants italiens de la rechercher avec acuité. Avec son armée composée des citoyens soldats, le chef extraordinaire est tenu de sortir son pays de l'aliénation. Voici donc le rôle que s'est assigné le monarque absolu de Machiavel :

Et si, comme j'ai dit, il était nécessaire, pour faire voir le génie de Moïse, que le peuple d'Israël fût esclave en Égypte, et pour connaître la grandeur d'âme de Cyrus, que les Perses fussent opprimés par les Mèdes, et l'excellence de Thésée, que les Athéniens fussent morcelés, de même à présent, pour faire connaître la valeur d'un esprit italien, il était nécessaire que l'Italie fût réduite aux termes où elle est à présent, et qu'elle fût plus esclave que les Hébreux, plus servie que les Perses, plus morcelée que les Athéniens, sans chef, sans ordre, battue, dépouillée, déchirée, envahie, et eût éprouvé toutes sortes de malheurs (N. Machiavel, 1980, p. 193),

Machiavel exhorte Laurent de Médicis à suivre l'exemple de Moïse qui a délivré son peuple de l'esclavage. "L'esprit italien" pourra faire montre de sa grandeur en libérant son peuple de l'aliénation politique. Car, c'est en songeant au bonheur de leurs peuples que les dirigeants conservent leur puissance. Si la liberté s'acquiert par le canal d'une autonomie gouvernementale, comment la conserver ? Par quels moyens les dirigeants politiques peuvent-ils permettre aux citoyens de vivre sans inquiétudes dans la cité ? De quelles manières les membres d'un État peuvent-ils tirer un vif plaisir de la liberté ?

L'homme d'État italien a remarqué que ce qui entraîne la déchéance des dirigeants politiques, c'est la quête de la gloire et du prestige. Ce sont ces écueils qui ont contribué à la chute des dirigeants de son pays. Pour pallier à cette malheureuse situation, il établit une différence entre l'intérêt personnel du dirigeant et le souci du bien de la communauté. Les leaders politiques italiens, en effet, s'étaient fiés à « l'intérêt matériel ». Il représente chez l'italien les

richesses, les gloires et les prestiges que recherchent tous les mauvais dirigeants. Cette ambition diffère du but le plus noble qu'un sage *virtuoso* puisse se fixer. Car, le sage dirigeant, qui a pour objet de soin son peuple, sera doublement auréolé. Cette double gloire découle du fait qu'il fait le bonheur de son peuple.

Il est fier d'avoir réalisé le bonheur de son peuple qui, d'ailleurs, s'accorde avec le sien. Il est donc indispensable que le chef *virtuoso* mette tout en œuvre pour avoir de l'affection pour les siens. L'équilibre de l'âme du prince procède de la volonté de faire le bonheur de son peuple. De ce point de vue, la voie de succès des dirigeants politiques dépend de leur capacité à analyser toutes les situations qui s'imposent à eux. Aussi leur reviennent-ils de se plier ou de braver les nécessités du moment. Si les tentations sont récurrentes, ils doivent de par leur habileté retourner toutes les situations en leur faveur. Pour Machiavel, les dirigeants politiques sont tenus d'entretenir le désir d'être vertueux. C'est en se fondant sur cette bonne foi qu'il demande aux dirigeants italiens de ne pas accuser *la fortune* quand ceux-ci ne réussissent pas à conserver leur pouvoir.

En effet, la gloire selon l'italien ne vient pas de Dieu, elle émane plutôt de la *virtù*. Ainsi, si les princes de l'Italie ont perdu leur trône, cela provient du fait qu'ils ont fait un mauvais usage des lois politiques. Ils avaient, en effet, enlevé aux Italiens toutes les possibilités d'épanouissements dans la société. Or, la *virtù* ne doit pas ravir aux citoyens leur liberté. C'est elle, en revanche, qui contribue au développement de la société. Il est important de lire intégralement le florentin pour déceler son affection pour son peuple. Ainsi, à l'instar des républicains, les monarchistes sont contraints de pratiquer la *virtù* pour le bonheur des citoyens.

Le prince doit, à l'instar du modèle politique machiavélien, César Borgia, allier sagement *Virtù* et *Fortuna*. La *Virtù* est loin d'être la vertu morale, elle est plutôt l'énergie politique, la capacité du dirigeant à faire face à la *Fortuna* (le hasard, l'imprévisibilité). Pour ce faire, il se doit d'adapter son action ; c'est-à-dire être à la fois homme et bête, lion et renard. Le prince qui réussit à appliquer cette maxime machiavélienne garantit assurément la survie de l'État.

L'idée sous-jacente ici, c'est que le prince doit maîtriser l'art de l'apparence. En d'autres termes, le prince doit savoir ne pas être bon

si la situation l'exige, mais il doit paraître toujours avoir les qualités. À première vue, cette pratique peut sembler immorale ou abjecte ; mais en réalité, elle est un véritable levain de cohésion et de gouvernance. Le machiavélisme serait un véritable moteur d'établissement des lois et de la liberté, s'il est appliqué à bon escient. Dès lors, le machiavélisme peut être considéré à bon droit comme une thérapeutique en ce qu'il utilise le mal pour produire le bien politique.

À la vérité, les préceptes de Machiavel en appelant le souverain à observer la neutralité morale, se mettent au service de l'efficacité du gouvernement. En effet, l'objectif ultime étant la stabilité de l'État, la promotion des droits civiques et de la liberté, le machiavélisme offre les rudiments nécessaires pour y parvenir. Ce faisant, il préconise un usage rationnel de la force et de la loi. Le prince doit être un "technicien" du pouvoir, qui sait utiliser la force (par la loi et l'armée nationale) ou la cruauté (utilisée d'un seul coup et bien employée pour l'éviter ensuite) non par plaisir, mais par calcul et nécessité. Pour réussir cette gageure de la stabilité et de la liberté, il faut se fonder sur une armée composée de citoyens. Cette pratique est la marque d'un État fort et la condition sine qua non de sa stabilité et de son indépendance vis-à-vis des puissances étrangères.

Outre la bonne arme, il conseille la mise en place de bonnes lois incarnées par des institutions fortes. Comme le soutient J. Roudier (2017, p. 26), la valeur d'un pays se juge à l'aune de la capacité de ce pays à mettre en place « des lois qui permettent le fonctionnement raisonnablement pacifique des interactions entre concitoyens ».

Retenons que l'objectif du pragmatisme machiavélien est de construire un État durable au service de la liberté. C'est pourquoi, il marque son aversion contre l'anarchie et le pis-aller, qui peuvent avoir des conséquences désastreuses pour la stabilité et la sécurité. Or, ces éléments sont indispensables pour l'épanouissement du peuple. Pour V. Corrado (2007, p. 72) l'État doit se fonder sur « les bonnes lois et les bonnes armes », dont l'union est la racine de toute souveraineté ». Pour ce faire, le prince doit impérativement étouffer tous les conflits internes et externes susceptibles de mettre en péril la vie et les biens des citoyens. Car, une cité ordonnée s'épanouit inéluctablement. Ce qui permettrait au Souverain d'élaborer des mécanismes de prospérité et de développement de la vie civique.

C'est certainement pourquoi dans le *Prince*, Machiavel demande aux dirigeants de prendre garde de leurs déviations. Il les a avertis en leur rappelant que les mauvais usages des lois politiques peuvent mener à leur disgrâce. Machiavel ne court donc pas le risque d'être spécieux puisqu'il révèle les aspects positifs et négatifs de la pratique de la force et de la ruse. Il faut, semble-t-il, tout le temps faire un bon usage des principes fondamentaux de la conservation du pouvoir. C'est sans doute pourquoi, il conseille aux princes de paraître avoir toutes les qualités que le peuple souhaite.

Machiavel semble s'accorder avec les valeurs universelles. Il a accepté l'idée que ce serait une chose tout à fait digne d'approbation que les monarchies ou les républiques fassent souvent usage des qualités qui sont moralement considérées comme bonnes. L'italien invite ainsi les dirigeants politiques à ne songer qu'au désir du peuple afin que les citoyens soient contraints de pratiquer la voie de la vertu.

Hormis la recherche du prestige et de la gloire, l'assujettissement du dirigeant aux lois morales et religieuses, le rend inefficace. Car, elles le rendent indolent, efféminé et faible. Ainsi, Machiavel, à l'effet d'assurer au prince la stabilité de son pouvoir, et par ricochet celui du pays, conseille à ce dernier de subordonner l'action politique à la nécessité. Ce qui sous-tend que, ce sont les circonstances et les rapports de force qui doivent guider les différentes actions du prince. Ce dernier doit s'affranchir de la pesanteur morale, qui risque de mettre en péril l'équilibre du pouvoir et le progrès du pays. Un prince, qui n'arrive pas à se défaire du tutorat de la morale et de la religion ne peut aucunement être efficace, car assujettit à celles-ci.

Il ressort de cette analyse qu'il est nécessaire que le corps social soit détenteur de la vertu. En effet, quand les citoyens sont vertueux, le dirigeant réussit de façon aisée l'harmonie de sa cité. L'attitude vertueuse d'un citoyen résulte de sa volonté de s'évertuer à contribuer à la gloire civique. Chaque citoyen est ainsi tenu d'afficher la volonté de placer le bien public au-dessus de ses intérêts personnels. C'est en respectant cette valeur civique qu'il pourra tirer un avantage des droits que procure la liberté.

Cette analyse conduit à affirmer qu'il y a des avantages dans la pratique de la liberté dans une société. Pour les gouvernants ou pour les simples citoyens, ce qui incombe, c'est la possibilité de servir l'intérêt général "celui de la patrie au lieu du sien et des siens". C'est

pour ce fait que Machiavel a eu de la considération pour la République de Rome qui a été le dépositaire de la vertu. C'est la ville où l'amour pour le bien commun était au-dessus de tous les sentiments. Tous les Romains étaient passionnés pour le bien commun donc pour la prospérité de leur ville. Il faut ainsi à l'instar de ces modèles que tous les peuples fassent de l'intérêt général leur priorité.

Le machiavélisme ne se réduit pas à une doctrine amoralisée ou cynique. Il offre une véritable « thérapie » politique, combinant un rejet lucide des illusions morales traditionnelles avec une vision renouvelée des instruments et vertus politiques nécessaires à la paix, à la liberté et à la prospérité des peuples.

## **Conclusion**

La complexité des crises politiques contemporaines, marquées par les tensions internes, les ingérences extérieures et l'instabilité institutionnelle, rapproche certaines situations actuelles de la configuration de l'Italie à la Renaissance. À l'instar de l'Italie divisée par des intérêts particuliers et soumise aux puissances étrangères, plusieurs États modernes connaissent des défis similaires en matière de souveraineté et de cohésion nationale. Dans ce contexte, Machiavel, qui « conspirait sans relâche pour l'indépendance de l'Italie contre Louis XII, les Espagnols, Jules II ou Borgia » (M. Joly, 2011, p. 12), demeure un penseur dont les analyses et prescriptions politiques conservent une pertinence criante.

Il serait donc utile de s'inspirer des leçons machiavéliennes, tant dans leur dimension critique que dans leur portée pragmatique, pour mieux appréhender les enjeux contemporains du pouvoir et renforcer la gouvernance. La compréhension des valeurs parfois « soporifiques » du machiavélisme invite à ne pas ignorer les limites d'un pouvoir détaché de toute éthique, tandis que ses valeurs « thérapeutiques » offrent une méthode réaliste pour restaurer l'ordre, la souveraineté et la liberté politique.

Ainsi, les dirigeants et acteurs politiques gagneraient à intégrer ces enseignements, en promouvant à la fois la fermeté nécessaire au maintien de l'État et l'adaptation stratégique aux réalités sociales et politiques. Ce pragmatisme éclairé pourrait être un levier décisif pour

construire des institutions stables, capables de garantir la paix, la sécurité et la prospérité des populations. Machiavel, loin d'être un simple théoricien du cynisme, apparaît alors comme une référence pour penser la gouvernance dans ses dimensions multiples et exigeantes.

L'État machiavélien reste un modèle pour les générations actuelles. Il propose une grille de lecture et d'action politique particulièrement pertinente pour la gestion des hommes et de leurs biens. Son enseignement politique incline à la responsabilité politique. À ce titre, le machiavélisme, compris comme une science politique réaliste, met à disposition du dirigeant des moyens pragmatiques en l'occurrence la *Virtù*, le calcul, l'usage maîtrisé de la force et des lois, qui sont les seules valeurs "thérapeutiques" capables de guérir un État malade.

En choisissant l'efficacité politique machiavélienne, on s'inscrit sur la voie des finalités politiques supérieures que sont la stabilité et l'instauration d'une liberté garantie par des institutions solides. Le machiavélisme rappelle la tragédie inhérente à la politique : la nécessité de faire le mal pour réaliser le bien commun. Chose qui demeure au cœur de toute action gouvernementale efficace. À cet égard, P. Boucheron (2017, p. 23) soutient : « On s'accroche parfois à certains livres comme à des bouées. Quand tout tangue autour de soi, qu'on est au bord de chavirer, ils surnagent, se signalent à notre attention, pour nous éviter le naufrage. Les livres de Machiavel sont de ceux-là (...) ».

Ces propos dénotent de la grandeur de Machiavel dont la pensée résiste à l'usure du temps et de l'espace. Pour corroborer ces propos, M. Joly (2011, p. 14) donne la parole à Machiavel lui-même : « Ce n'est pas moi qui suis le fondateur de la doctrine dont on m'attribue la paternité ; c'est le cœur humain, le Machiavélisme est antérieur à Machiavel ». Ces mots viennent disculper le Florentin des maux, des crimes dont on l'accuse. Le Florentin écrit pour la postérité, pour les générations présentes et futures.

### Références bibliographiques

BOUCHERON Patrick, 2017, *Un été avec Machiavel*, Paris, Éditions des Équateurs.

CORRADO Vivanti, 2007, *Machiavel ou les Temps de la Politique*, Paris, Éditions Desjonquères.

JOLY Maurice, 2011, *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu*, Paris, Amazon.

KONÉ Daouda, 2024, « Le machiavélisme : violation ou expression des droits des citoyens ? », *Collection Pluraxes/Monde*, vol. 2, n°5, pp. 23-41.

MACHIAVEL Nicolas, 1980, *Le Prince*, traduction chronologie, introduction, bibliographie, notes et index par Yves LÉVY, Paris, G.F..

MACHIAVEL Nicolas, 2002, *Discours sur la première décade de Tite-Live*. Extraits des livres I, II, III de son histoire de Rome, Paris, Flammarion.

MÉNISSIER Thierry, 2019, « Inactualité de Machiavel ? Retour sur le “ machiavélisme ” », *La raison d'État dans les sociétés contemporaines*, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01665509>, pp. 3-4.

ROUDIER Jérôme, 2017, *Machiavel*, Paris, Ellipses.

SKINNER Quentin, 2002, *Machiavel*, traduit de l'anglais et post face par Michel Plon, Paris, Éditions Ellipses.

## Table des matières

De l'utilité sociale de la philosophie et de la contribution du Laboratoire de philosophie à la formation d'une relève endogène ... Georges ZONGO .....	27
Biopsychosocial repercussions of HIV seropositivity in pregnant women treated at the Yopougon Santé Urban Health Center, Ivory Coast ... Woria Affibè AMICHIA, Rita AKA, Yao Étienne KOUADIO .....	39
La diaspora haoussa de Korhogo : de la mobilité sahélienne à l'ancrage urbain (1903-2010) ... Dossongou Drissa SORO .....	61
De quoi souffre l'humanité : de la laïcité ou du terrorisme ? Tégawendé Lazard OUEDRAOGO .....	85
Médecine d'augmentation et nature humaine : défis d'une régulation éthique et politique ... Désiré SAWADOGO, Roger TAMBANGA .....	109
Conflits armés terroristes et relations sociales au Mali : cas des rapports inter et intracommunautaires dans le cercle de Niono ... Siriman FANE, Oumarou TOGOLA .....	137
La langue bisa dans Terre rouge d'Aristide TARNAGDA ... Issouf TARNAGDA, Boukary TARNAGDA, Mamadou BAYALA ....	151
Les alliances matrimoniales en Afrique de l'Ouest : un mécanisme traditionnel de gestion des conflits et de consolidation de la paix ... Thérèse SAMAKE .....	175
Effets de la valorisation du pagne Koko Dunda à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso ... Arcadius SAWADOGO .....	205

Du rituel à l'hypocrisie : critique du « mastuvuisme » religieux comme simulacre de piété en Afrique ... N'guessan Fidèle KOUASSI .....	223
Dynamique des genres et plurilinguisme comme esthétique d'affirmation de soi et de construction d'identités dans les arts et les lettres négro-africains ... Boulkindi COULDIATI .....	241
Politique et science : la question de la conscience de l'utilisateur selon Edgar Morin ... Dimon Raymond OYENIRAN .....	257
Crises sociopolitiques en Afrique : enjeux et solutions pour une paix durable ... N'dah Pascal N'TCHA .....	273
Enjeux de la Pisciculture dans la commune Bagré : entre entrepreneuriat et perceptions des consommateurs ... Denis IDO, Ousmane ZOUNGRANA, Jean Charles BAMBARA .....	293
Le machiavelisme : somme de valeurs soporifiques ou thérapeutiques ? ... Akesse Charles MIAN, Niali Armand-Privat PILLAH, Bi Naga Landry BOTTY .....	313
Le ballet, la mode et la musique comme outils d'une poésie totale chez Mallarmé ... Soiliho BAIKORO .....	329
La réappropriation de l'histoire dans le théâtre africain contemporain (1990 à nos jours) ... El Hadji Abdoulaye SALL .....	343
L'inscription du lecteur dans le roman africain francophone contemporain : stratégies auctoriales de programmation de la réception ... Tchasse AKPAOU .....	357
Le deuxième livre de « l'ethnologue » africaniste. De Michel Leiris à Valentin Yves Mudimbe ... MORO NGOMO Will's Ulrick Confi .....	383
Penser l'endogénéité du développement durable en Afrique postcoloniale à la lumière de la démocratie substantive : prolégomènes à une gouvernance intégrale... Amenan Madeleine KOUASSI, Goli Jean Christ Jonathan GOGBÉ .....	403

Monseigneur Dieudonné YOUNG BARÉ et la synodalité... Alfred  
BONKOUNGOU .....427

Analyse sémantico-pragmatique des inférences dans la langue  
koulango ... Kouadio Eric ADJOU MANI, Yves-Marcel YOUANT,  
Jean-Claude DODO .....441

Les services publics mobiles comme instrument de politique au  
Sahel... Fati Sampala BALIMA.....453

## Table des matières

De l'utilité sociale de la philosophie et de la contribution du Laboratoire de philosophie à la formation d'une relève endogène ... Georges ZONGO .....	27
Biopsychosocial repercussions of HIV seropositivity in pregnant women treated at the Yopougon Santé Urban Health Center, Ivory Coast ... Woria Affibè AMICHIA, Rita AKA, Yao Étienne KOUADIO.....	39
La diaspora haoussa de Korhogo : de la mobilité sahélienne à l'ancrage urbain (1903-2010) ... Dossongou Drissa SORO .....	61
De quoi souffre l'humanité : de la laïcité ou du terrorisme ? Tégawendé Lazard OUEDRAOGO .....	85
Médecine d'augmentation et nature humaine : défis d'une régulation éthique et politique ... Jean Désiré SAWADOGO, Roger TAMBANGA.....	109
Conflits armés terroristes et relations sociales au Mali : cas des rapports inter et intracommunautaires dans le cercle de Niono ... Siriman FANE, Oumarou TOGOLA.....	137
La langue bisa dans Terre rouge d'Aristide TARNAGDA ... Issifou TARNAGDA, Boukary TARNAGDA, Mamadou BAYALA....	151
Les alliances matrimoniales en Afrique de l'Ouest : un mécanisme traditionnel de gestion des conflits et de consolidation de la paix ... Thérèse SAMAKE.....	175
Effets de la valorisation du pagne Koko Dunda à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso ... Arcadius SAWADOGO.....	205
Du rituel à l'hypocrisie : critique du « mastuvuisme » religieux comme simulacre de piété en Afrique ... N'guessan Fidèle KOUASSI .....	223

Dynamique des genres et plurilinguisme comme esthétique d'affirmation de soi et de construction d'identités dans les arts et les lettres négro-africains ... Boulkindi COULDIATI .....	241
Politique et science : la question de la conscience de l'utilisateur selon Edgar Morin ... Dimon Raymond OYENIRAN .....	257
Crises sociopolitiques en Afrique : enjeux et solutions pour une paix durable ... N'dah Pascal N'TCHA.....	273
Enjeux de la Pisciculture dans la commune Bagré : entre entrepreneuriat et perceptions des consommateurs ... Denis IDO, Ousmane ZOUNGRANA, Jean Charles BAMBARA .....	293
Le machiavelisme : somme de valeurs soporifiques ou thérapeutiques ? ... Akesse Charles MIAN, Niali Armand-Privat PILLAH, Bi Naga Landry BOTTY .....	313
Le ballet, la mode et la musique comme outils d'une poésie totale chez Mallarmé ... Soiliho BAIKORO.....	329
La réappropriation de l'histoire dans le théâtre africain contemporain (1990 à nos jours) ... El Hadji Abdoulaye SALL .....	343
L'inscription du lecteur dans le roman africain francophone contemporain : stratégies autoriales de programmation de la réception ... Tchasse AKPAOU .....	357
Le deuxième livre de « l'ethnographe » africaniste. De Michel Leiris à Valentin Yves Mudimbe ... MORO NGOMO Will's Ulrick Confi .....	383
Penser l'endogénéité du développement durable en Afrique postcoloniale à la lumière de la démocratie substantive : prolégomènes à une gouvernance intégrale... Amenan Madeleine KOUASSI, Goli Jean Christ Jonathan GOGBÉ.....	403
Monseigneur Dieudonné YOUGBARÉ et la synodalité... Alfred BONKOUNGOU .....	427

Analyse sémantico-pragmatique des inférences dans la langue  
koulango ... Kouadio Eric ADJOUMANI, Yves-Marcel YOUANT,  
Jean-Claude DODO .....441

Les services publics mobiles comme instrument de politique  
publique au Sahel... Sampala Fatimata BALIMA.....453